

Lunel, ville radicalisée, la faute au FN !

écrit par Yann Kempenich | 14 septembre 2017

« Un très fort communautarisme »

**KACEM ABEKA, 46 ANS,
CADRE D'ENTREPRISE
ET MILITANT ASSOCIATIF**

« On se focalise sur la radicalisation islamiste, mais la radicalisation de la jeunesse est globale. Beaucoup ont voté Front national aux dernières élections. La fragilité des esprits rend poreux aux idées intégristes véhiculées par les réseaux sociaux. A Lunel, les jeunes qui sont partis ne connaissaient pas forcément de problèmes sociaux. La plupart étaient de nouveaux convertis et ne fréquentaient pas la mosquée. Ils ont voulu aller lutter contre le diable Bachar et se sont retrouvés à se tirer dessus (NDLR : certains ayant rallié al-Nosra, les autres Daech). Leurs départs ont mis en lumière l'implantation ancienne de fondamentalistes à Lunel, depuis les événements des années 1990 en Algérie.

» Lunel, j'y vis depuis l'âge de 2 ans, avec mes parents venus du Maroc. A mon époque, au lycée, il y avait déjà cette séparation entre population maghrébine et pes-



DR

Kacem Abeka : « La radicalisation de la jeunesse est globale. Beaucoup ont voté FN. »

calunes (NDLR : natifs de Lunel), avec un communautarisme très fort dans les deux sens. D'un côté, on se retrouve enfermé dans une communauté musulmane, de l'autre, il y a cette culture camarguaise très fermée aux étrangers. Lunel est une ville clivée. Le racisme, très fort, s'est traduit par des ratonnades dans les années 1980. Il ne fait qu'empirer.

» On ne peut pas tout mettre sur le dos du maire, mais il a tardé à réagir. Son 3^e mandat, *bien vivre à Lunel*, c'est plutôt *bien vieillir à Lunel* : il a choyé l'électorat vieillissant.»

PROPOS RECUEILLIS PAR P.É.

Lunel, 25 000 habitants, son muscat et ses radicalisés... FN.

A l'occasion de la sortie du livre « *Un chaudron français* » (Jean-Michel Décugis et Marc Leplongeon, Ed. Grasset, 234 p., 18 €), [Aujourd'hui en France](#) tente de comprendre pourquoi tant de jeunes de la ville sont partis faire le djihad en Syrie.

Le lecteur de *Résistance républicaine* connaît déjà la réponse, elle est d'une simplicité évidente.

Au départ, le quotidien fait le bon diagnostic : vague migratoire des années 70, crise économique, chômage, communautarisme et radicalisation islamique.

Oui mais voilà, en conclusion, les journalistes ne pointent que deux responsables : l'État et... le Front National.

Selon *Aujourd'hui en France*, ce livre sonne comme un réquisitoire contre « le poison du repli », « le racisme » et « l'abandon politique ». Bref, la ritournelle habituelle.

Sur la vingtaine de jeunes partis faire le djihad, au moins sept sont morts en Syrie. Nous serions tentés de dire « bon débarras », mais pas le journal qui ose le titre « **Les enfants perdus de Lunel** ». Les petits chenapans sont en effet « *des gamins qui fréquentaient [...] les mêmes stades, les mêmes écoles que nous* ». Les mêmes mosquées également ?



Illustration : AuFéminin.com

C'est surtout la même engeance qui pourrit la vie quotidienne des Français, trouvant en Syrie un exutoire à leur haine du « mécréant ».

Analysons maintenant le regard des trois acteurs locaux interrogés.

Il y a d'abord ce maire DVD, **Claude Arnaud**, complètement perdu

et impuissant, le phénomène lui échappe. Peut-être faudrait-il chercher du côté de cette « *population paupérisée et très en demande d'assistance* », issue de la vague migratoire des années 70 ?

Ensuite, le quotidien interroge le conseiller municipal d'opposition, **Philippe Moissonnier** (ancien PS devenu LREM). Lui ignore pourquoi tant de jeunes d'ici sont partis ; la faute peut-être à l'équipe municipale de droite ?

En effet « *on a claqué la porte au nez des gens qui se sont repliés sur leur identité religieuse* » au lieu de les faire entrer dans les conseils municipaux. Il fallait y penser...

Et puis on a favorisé la périphérie au détriment du centre-ville paupérisé.

La conclusion revient à **Kacem Abeka**, cadre d'entreprise et militant associatif (ancien de l'[équipe](#) PS de Philippe Moissonnier). Pour lui, c'est le FN qui pousse les jeunes à partir faire le djihad : « *On se focalise sur la radicalisation islamiste, mais la radicalisation de la jeunesse est globale. Beaucoup ont voté Front National aux dernières élections* ». Il se souvient qu'au lycée, déjà, il y avait cette séparation « *entre population maghrébine et pescalunes (NDLR : natifs de Lunel)* ».

Et oui, l'apartheid sévit là-bas car il existe « *une culture camarguaise très fermée aux étrangers* » en sus d'un « *racisme très fort* » se traduisant par des ratonnades dans les années 80.

Et puis le maire actuel « *a choyé l'électorat vieillissant* », pas les « *jeunes* ».

Voilà, le constat est posé : les djihadistes de Lunel, c'est la faute aux électeurs radicalisés, au racisme des Camarguais et aux retraités de la périphérie.

« Un très fort communautarisme »

KACEM ABEKA, 46 ANS, CADRE D'ENTREPRISE ET MILITANT ASSOCIATIF

« On se focalise sur la radicalisation islamiste, mais la radicalisation de la jeunesse est globale. Beaucoup ont voté Front national aux dernières élections. La fragilité des esprits rend poreux aux idées intégristes véhiculées par les réseaux sociaux. A Lunel, les jeunes qui sont partis ne considéraient pas forcément de problème sociaux. La plupart étaient de nouveaux convertis et ne fréquentaient pas la mosquée, ils ont voulu aller lutter contre le diable Boko et se sont retrouvés à se fier dessus (NDLR : certains ayant rejoint al-Nosra, les autres Daech). Leurs départs ont mis en lumière l'implantation ancienne de fondamentalistes à Lunel, depuis les événements des années 1990 en Algérie.

« Lunel, j'y vis depuis l'âge de 2 ans, avec mes parents venus du Maroc. A mon époque, au lycée, il y avait déjà cette séparation entre population maghrébine et pas-



Kacem Abeka : « La radicalisation de la jeunesse est globale. Beaucoup ont voté FN. »

colones (NDLR : nettois de Lunel) avec un communautarisme très fort dans les deux sens. D'un côté, on se retrouve enfermé dans une communauté musulmane, de l'autre, il y a cette culture carmagnoise très ouverte aux étrangers. Lunel est une ville cléve. Le racisme, très fort, s'est traduit par des razzias dans les années 1990. Une fois qu'empire.

« On ne peut pas tout mettre sur le dos du maire, mais il a tardé à réagir. Son 3^e mandat, bien sûr, à Lunel, c'est plutôt bien réussi à Lunel. Il a choyé l'électorat vieillissant. »

PROPOS RECUEILLIS PAR J.P.D.